

Le protestantisme nobiliaire en Cotentin



→ L'hôtel Grandval-Caligny, où a eu lieu le premier Festival de printemps récemment.

LE DERNIER WEEK-END de la Pentecôte a vu naître le premier Festival des printemps de Grandval-Caligny, à Valognes, organisé par Maud Fauvel, pour faire (sur)vivre cet hôtel où vécut Barbey d'Aurevilly à la fin du XIX^e siècle.

Expositions, concerts et conférences étaient au programme, dont une conférence sur le protestantisme nobiliaire des guerres de religions à la Révolution française en Cotentin par Véronique Bancquart. Voici quelques thèmes abordés par la conférencière.

« Erreurs luthériennes »

Le 31 octobre 1517, Luther affiche à Wittenberg ses 95 thèses : la réforme commence. Elle se propage rapidement en Normandie, où dès 1530, certains quartiers de la région sont considérés comme « petite Allemagne ».

Les premières persécutions arrivent : un noble du Cotentin, Pierre de Camprond, sieur de la Mare (près de Coutances), est brûlé pour ses « erreurs luthériennes ».

Mais c'est le calvinisme qui va emporter l'adhésion d'une partie de la population normande et de nombreux nobles.

En opposition à la royauté

Les premières Églises se dressent dès 1550 : le Chefresne, Saint-Lô, Bayeux, Caen. Dans le Cotentin, elles se structurent autour des nobles qui se convertissent en masse aux idées nouvelles. Mais ces conversions ne revêtent pas un caractère éminemment spirituel : pour beaucoup de gentilshommes, c'est un moyen de s'opposer à une royauté dont ils refusent l'évolution « absolutiste ».

Parmi ces premiers convertis figurent les Sainte-Marie d'Agneaux, les Aux-Épaulles

pour le Cotentin, les Bricqueville pour le Bessin. Henri-Robert Aux Épaulles, seigneur de Sainte-Marie-du-Mont, gouverneur de Valognes, est un ami fidèle d'Henri IV. Il se convertit au protestantisme en 1560 puis abjure en 1600 quelques années après son roi. Allez admirer son tombeau en marbre blanc dans l'église de Sainte-Marie.

Ils entraînent avec eux une partie de leur famille et des paysans de leurs terres. Ils sont rejoints par la figure marquante du protestantisme nobiliaire normand au XVI^e siècle : Gabriel de Montgomery, Seigneur de Ducey. En 1558, fervent catholique, il châtie, au nom du roi, par le fer et par le feu, les protestants de Saint-Lô. En 1559, il blesse accidentellement, mais mortellement, le roi Henri II au cours d'un tournoi. Il s'exile alors en Angleterre, où il se convertit au protestantisme, puis rentre en France, farouche défenseur de cette nouvelle cause.

Entre calme et troubles

Le journal du sieur de Gouberville note cet engouement pour la prédication réformée. Le 7 avril 1561, Gilles assiste à un prêche à Saint-Clément-sur-le-Vey, où parmi la centaine d'auditeurs, il relève les noms de « Monsieur de Sainte-Marie-du-Mont » et de son cousin du Quesnoy. Les 14 et 15 janvier suivants, plusieurs des membres de son entourage ont entendu les prédications du sieur Desmoulins, à Valognes. À Pâques 1562, « force peuple s'assembla » à Saint-Clément-des-Veys, « tant du Bessin que du Cotentin, pour ouïr le sermon qui se fist sur les huit heures jusques à neuf en la cour du presbitaire, et s'i trouva M. de Sainte-Marye du Mont, sa femme et plusieurs autres gentilshommes et damoiselles ».

Les moments de calme et de troubles se succèdent. 36 ans de guerres civiles où les protestants « brûlèrent les images, brisèrent les croix, dérobèrent l'argenterie, profanèrent les vases les plus sacrés », tout cela signes de richesse et d'idolâtrie contraires au commandement : « Tu ne te feras pas d'images taillées », alors que les catholiques répondaient par les armes.

En 1574, lors du siège, par l'armée catholique, de Saint-Lô, alors aux mains des protestants, les deux des principaux chefs huguenots furent tués, Bricqueville-Colombières sur les remparts de la ville, et Gabriel de Montgomery en fuite, saisi à Domfront et exécuté en place de Grève à Paris.

Apaisement avec l'Édit de Nantes

La tempête s'apaise en 1598 avec l'Édit de Nantes, mais le nombre de protestants dans le bailliage du Cotentin ne sera plus jamais ce qu'il était à son apogée vers 1560.

Dès lors, la noblesse réformée du Cotentin rentre dans le rang et s'investit dans la vie de son Église : en fournissant des pasteurs (en 1660, deux nobles bas-normands font partie des 54 pasteurs qui desservent la Normandie, sept s'ajoutent ensuite).

Ainsi, la famille Basnage fournit 4 générations de pasteurs ; en s'impliquant dans l'administration de l'église (les consistoires) - un moyen d'affirmer son pouvoir local ? - et en la soutenant financièrement

« Réduire les Huguenots »

En 1666, Sainte-Mère-Église (dont le pasteur est un Basnage) compte 103 protestants dont 21 nobles. Ceux-ci contribuent à 94,5 % aux finances de l'église.

Dès sa prise de pouvoir en

1661, Louis XIV entend « réduire les Huguenots ». Il détruit progressivement l'Édit de Nantes, avant de le supprimer en 1685. Le pouvoir cherche à s'assurer une conversion durable de la noblesse en contrôlant la jeunesse.

En 1686, un édit ordonne de mettre aux mains de parents catholiques les enfants protestants de 5 à 16 ans dont les parents étaient « engagés dans l'hérésie ». Ce sont surtout les filles (c'est le plus sûr moyen pour les autorités de « couper le fil de la transmission de « l'hérésie » qui seront placées dans des institutions catholiques. Dans cette lutte contre l'hérésie, on s'en prend même aux morts : une déclaration royale ordonne le procès du cadavre des opiniâtres qui, ayant abjuré, auront refusé de recevoir les derniers sacrements au moment de leur mort. Le roi ordonne que les cadavres soient traînés sur la « claye » et jetés à la voirie.

La noblesse est partagée entre renoncement (abjuration), attentisme (choix de la prudence avec une résistance souterraine à la réforme) ou résistance plus frontale avec l'envoi de certains enfants en Angleterre.

Que reste-t-il du protestantisme ?

Que reste-t-il du protestantisme dans le Cotentin après 1715 ? Pas grand-chose. Pour toute la généralité de Caen, il reste 48 lignages à cette date, la plupart du temps très fragmentés. Pour la Manche, il reste une partie des familles Richier, De Couvains, De Pierrepont, une femme de la famille Gervaise et les De Béron. Dans l'Avranchin subsiste une partie de la famille D'Auteville et une branche de la famille De Vari-gnières.

Propos rassemblés par Robert COURVOISIER



→ Véronique Bancquart a présenté une conférence passionnante.

Info diocèse

Nativité de Jean-Baptiste Évangile de saint Luc (1, 57-66. 80)

- **Pèlerinage des Pères de familles de la Manche** du 29 juin au 1^{er} juillet de Saint-Pair au Mont Saint-Michel. Renseignements : Philippe Clad, 06 80 71 86 95/Olivier Theret, 06 64 46 84 13/Vincent Trifot, 06 62 39 56 92

- **La Fraternité œcuménique Internationale** invite à un temps convivial de 20 h à 22 h, le mardi 26 juin chez les Sœurs Notre-Dame du Mont Carmel à Avranches (à la Crypte, entrée rue Ormont) ; jeudi 28 juin à Saint-Martin-des-Champs ; vendredi 29 juin, salle paroissiale de sainte Mère Église. La Fraternité œcuménique (Communauté du Chemin Neuf) invite à un temps d'échange et de prière ainsi qu'à la projection du film « le triomphe du cœur ».

- **La Nuit des Églises** du samedi 30 juin au samedi 7 juillet : La Nuit des Églises, initiée par l'Église de France, est une manifestation culturelle inscrite dans le paysage estival des diocèses.

- **Programmation de la Paroisse Sainte Bernadette de Villedieu-les-Poêles** à l'église Notre-Dame : samedi 30 juin : 18 h, présentation des œuvres de Patrick Savidan (broderies marouflées sur bio peintes) ; 20 h, concert avec Yannick Billioux accompagné au violon et chorale ; 22 h 7 h, Nuit d'adoration du Saint Sacrement ; dimanche 1^{er} juillet : 7 h Laudes ; 10 h Messe des familles ; 11 h KT dimanche ; 18 h, audition d'orgue Olivier Thuault ; 19 h, 20 h, 21 h : Pour quelques gouttes de lumière, pièce chorégraphique.

Billet spirituel de Charles-Henri PIFFARELLY, laïc : Naissance et renaissance par la grâce.

Billet spirituel

Naissance et renaissance par la grâce

Les textes de la messe de ce dimanche nous parlent de naissance, de la venue d'un être qui jouera un rôle annonciateur pour toute l'humanité. Il s'agit de l'arrivée dans le monde de Jean le Baptiste. Voilà un enfant qui naîtra d'une mère, Élisabeth, stérile et déjà âgée, qui a été touchée par la grâce de Dieu, et dont l'annonce de la future maternité fut faite à son mari Zacharie, à qui l'Ange du Seigneur indiqua le futur prénom de l'enfant à naître : Jean. Élisabeth fut aussi bouleversée par la visite de Marie qui était enceinte de Jésus.

La naissance de Jean fut un signe fort de joie spirituelle car c'est le Précurseur, l'envoyé de Dieu, celui qui, au bord du Jourdain, nous a montré le Christ. Dernier prophète, il est le témoin de la fin de l'ancien monde et nous présente le Messie, qui ouvre la porte du

Monde nouveau. Naissance heureuse et inattendue pour toute l'humanité.

En ce jour, nous devons être attentifs à reconnaître nous-mêmes le Christ. Nous sommes invités à accueillir nos vies qui sont don de Dieu. Nous devons nous émerveiller devant toute naissance qui ouvre le chemin de la vie à un être de chair qui vient illuminer nos familles. C'est aussi un don de Dieu.

Accueillons chacun la grâce que nous accorde Dieu, peut-être sans que nous fassions le lien avec les événements qui peuplent nos jours. Cette grâce nous fait naître de nouveau si nous nous laissons bousculer par elle.

En fêtant Saint Jean le Baptiste, l'Église, c'est-à-dire le peuple des croyants, affirme quelque chose de sa foi au Christ.

Charles-Henri Piffareilly